

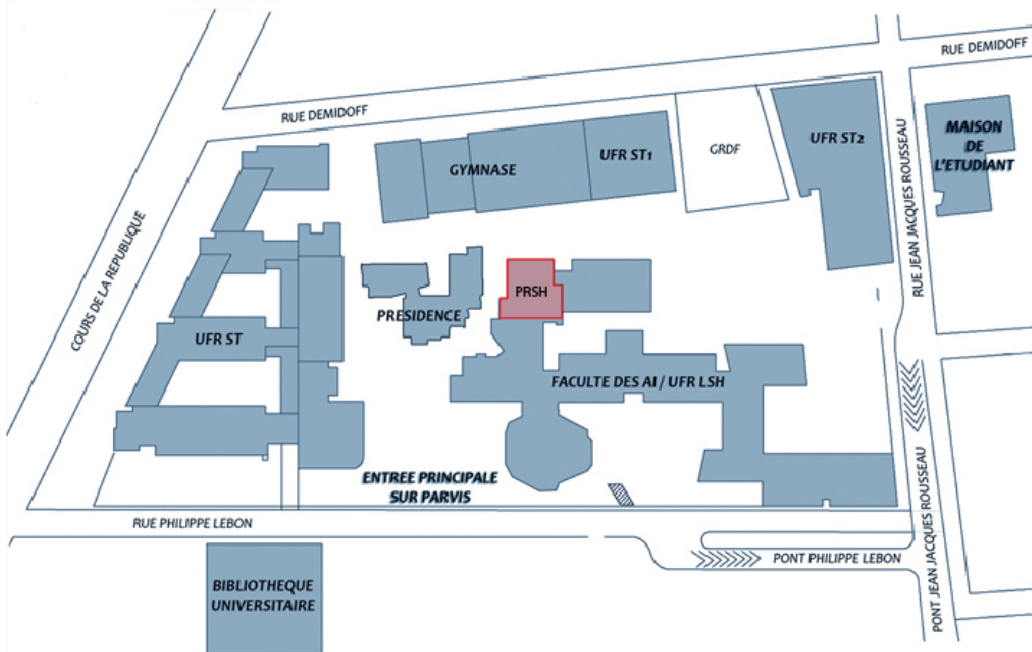
Rencontres organisées par :

- Sandrine LASCAUX (univ. du Havre / GRIC, EA 4314)
sandrine.lascaux@gmail.com
- Bénédicte MATHIOS (univ. de Clermont-Ferrand / CELIS, UPR 4280)
benedicte.mathios@uca.fr
- Miguel OLMOS (univ. de Rouen Normandie / ERIAC, UR 4705)
miguel.olmos@univ-rouen.fr

Lieu du Colloque :

Salle Raymond Queneau
Maison de l'Étudiant - 50 rue Jean-Jacques Rousseau
76600 Le Havre

Université du Havre Plan d'accès au PRSH

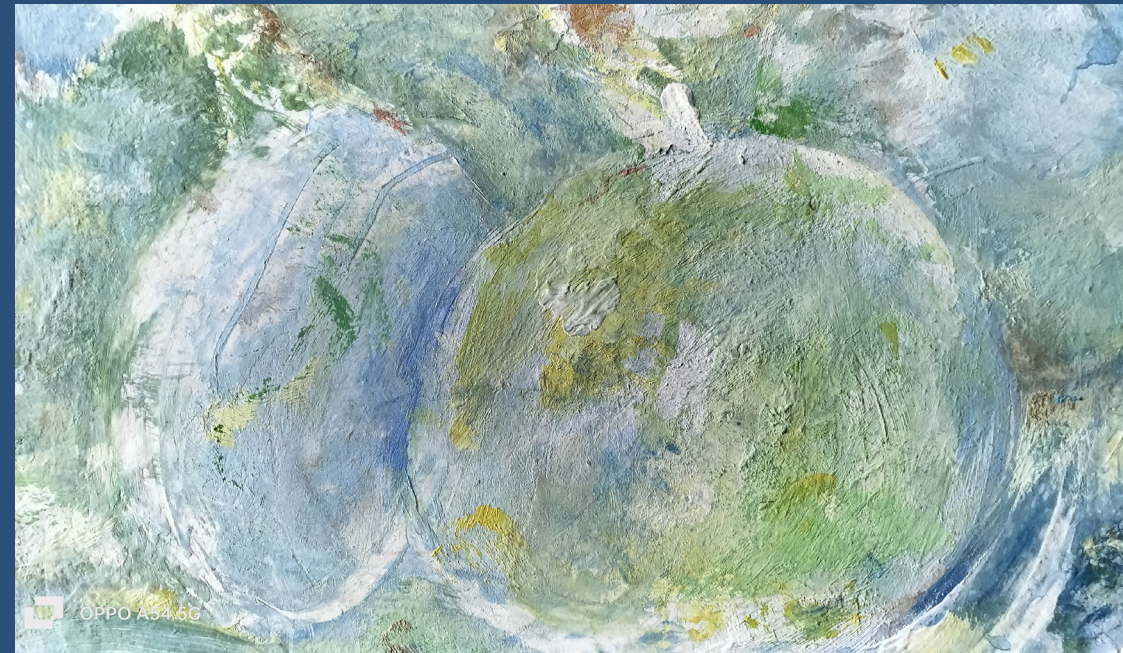


Rencontres poétiques en Normandie, 2

Dynamiques de la voix dans la poésie hispanique de 1975 à nos jours : Traduction, interprétation, reprises

Organisées sous la direction de Sandrine Lascaux (univ. du Havre / GRIC, EA 4314)
Bénédicte Mathios (univ. de Clermont-Ferrand / CELIS, UPR 4280)
Miguel Olmos (univ. de Rouen Normandie / ERIAC, UR 4705)

Lectures de Miguel Casado et d'Olvido García Valdés



"Fruits" (détail) ©Bertrand Bordon

3 - 4 octobre 2024

Université du Havre
Salle Raymond Queneau
Maison de l'étudiant
50, rue Jean Jacques Rousseau

Entrée libre et gratuite

Jeudi 3 octobre 2024

- 10h** Accueil
- 10h30** Introduction des journées par **Sandrine LASCAUX**, **Bénédicte MATHIOS** et **Miguel OLMOS**
- 11h** **Ángel Luis LUJÁN ATIENZA** (Université de Castilla La Mancha) :
La voix étendue. Le poème long dans la poésie espagnole contemporaine
- 12h** *Pause déjeuner*
- 14h** **Laurence BREYSSE-CHANET** (Sorbonne Université) :
Cassure et pouvoir du son dans *Tundra* (2002) et *Caza con hurones* (2013) d'Esther Ramón
- 14h30** **Lucie LAVERGNE** (Université Clermont Auvergne) :
Traduire l'oralité dans les poèmes de Txus García
- 15h15** *Pause*
- 15h30** **Miguel CASADO** (Poète), **Sandrine LASCAUX** (Université du Havre),
Miguel OLMOS (Université de Rouen) :
Table ronde et lecture poétique
- 17h30** Fin de la première journée

Vendredi 4 octobre 2024

- 9h** **Jonathan MAYHEW** (Université du Kansas) :
Métrique et traduction : pour la défense de l'équivalence prosodique
- 10h** **Alessandro MISTRORIGO** (Université Ca' Foscari, Venise) :
De la mise en voix comme traduction. Articulations entre le texte et les enregistrements, le poème et la voix (du poète)
- 11h** *Pause*
- 11h15** **Olvido GARCÍA VALDÉS** (Poète) et **Bénédicte MATHIOS** (Université Clermont Auvergne) :
Table ronde et lecture poétique
- 12h45** Clôture des journées

RÉSUMÉS

Laurence BREYSSE-CHANET

« Cassure et pouvoir du son dans *Tundra* (2002) et *Caza con burones* (2013) d'Esther Ramón » : Il s'agira dans cette intervention de comprendre les enjeux de l'écriture d'Esther Ramón (Madrid, 1970), qui prennent initialement corps dans un rapport secret, elliptiquement suggéré par la poète, entre son premier livre, *Tundra*, de 2002, et *Caza con burones*, son cinquième livre, publié onze ans plus tard, en 2013. Le premier, un ensemble de 29 poèmes, répartis en deux parties de 15 et 14 poèmes, a paradoxalement été composé durant un séjour de la poète aux Canaries. Le titre nous plonge dans un univers où la terre est durcie par le froid, un paysage aride, traversé d'étranges rituels, où l'horizon est exprimé par des graines enfouies mais qui pourraient germer. Onze ans plus tard, il ne reste rien semble-t-il de cette étrange exploration du froid, quand s'impose le motif, ancien, de la chasse, dans sa modalité brutale de chasse au furet. Trois parties, de 15, 16 et 15 poèmes respectivement, soit un corps de 46 poèmes, pour un travail de mémoire complexe, enté sur la conscience du mal. Le « mauvais chasseur » des romances perdait son chien et par ce symbole les auditeurs savaient que la proie ne serait pas celle que l'on attendait. Le sol s'est dégelé. Qui chasse, et qui est la victime ? Quelle quête maintenant pour la voix, que dit ce pont entre les deux recueils, énoncé mais non explicité, sur le travail vivant de l'écriture d'Esther Ramón ? Comment les images structurent-elles un (non) récit sur une identité inatteignable, par reprises furtives et déroutantes, qui ouvrent d'autres chemins au sujet de l'écriture ?

“Ruptura y poder del sonido en *Tundra* (2002) y *Caza con burones* (2013) de Esther Ramón”

Esta intervención tendrá como objetivo comprender la apuesta de la escritura de Esther Ramón (Madrid, 1970), que arranca de una relación secreta, elípticamente sugerida, entre su primer libro, *Tundra*, de 2002, y *Caza con burones*, su quinto libro, publicado once años después, en 2013. El primero, un conjunto de 29 poemas divididos en dos grupos de 15 y 14 poemas respectivamente, fue compuesto paradójicamente durante una estancia de la poeta en Canarias. El título nos sumerge en un universo donde la tierra está endurecida por el frío, un paisaje árido, atravesado por extraños rituales, donde el horizonte queda expresado por semillas enterradas que sin embargo podrían germinar. Once años después, nada parece subsistir de esta extraña exploración del frío, pero se impone el antiguo motivo de la caza, en su brutal modalidad de caza con hurón. Tres partes, de 15, 16 y 15 poemas respectivamente, en total 46 poemas, dedicados a un complejo trabajo de memoria, centrado en la conciencia del mal. El “mal cazador” de los romances perdió su perro y por el símbolo los oyentes supieron que la presa no sería la esperada. El suelo se ha deshelado. ¿Quién caza, quién es la víctima? ¿Qué búsqueda ahora hacia la voz, qué dice el puente entre ambas colecciones, enunciado pero no explícito, sobre el trabajo vivo de la escritura de Esther Ramón? ¿Cómo estructuran las imágenes un (no) relato sobre una identidad inalcanzable, a través de repeticiones furtivas y desconcertantes, que abren otros caminos en cuanto a la escritura?

Lucie LAVERGNE

« Traduire l'oralité dans les poèmes de Txus García » : A la lecture des recueils *Poesía para niñas bien* (2011) et *Este torcido amor (la ternura de los abogados)* (2018) du poète espagnol Txus García (qui a opéré une transition de genre et se présente désormais au masculin) il peut sembler qu'y résonnent, non pas une voix unique, mais des voix plurielles. En effet, « interviennent », dans ces textes, de nombreux discours rapportés (poèmes « Tits in my bowl (Chamaquita) », « Agentes forestales de servicio », « Self portrait »). Ces discours sont rendus visibles par les italiques ou les guillemets, et remarquables par une différence de registre, l'usage de formules officielles « figées », ou encore un langage enfantin. Cependant, ces discours ne renvoient pas à l'intimité d'une voix. Ils construisent plutôt avec « la » voix poétique une sorte de polyphonie, marquée de divergences. Ils correspondent à du « parlé » (des discours parlés que le sujet aurait entendus) et non à une « oralité » – selon le « modèle triple » proposé par Henri Meschonnic, qui différencie le parlé, l'écrit et l'oral, définissant ce dernier comme « un primat du rythme et de la prosodie dans l'énonciation » (*Poétique du traduire*, 1999). En revanche, une oralité se fait bien entendre lorsque la voix se présente elle-même (« Documento nacional de identidad » premier poème du recueil de 2011), situant son discours dans un espace-temps défini, notamment par des références abondantes à la culture populaire des années 1970 et 1980, occidentale ou spécifiquement espagnole. Chez Txus García, l'historicité de la voix se substitue à une quelconque identité de genre fixe. La voix n'a de cesse de questionner son inscription sociale genrée : le tiraillement permanent entre « le masculin » et « le féminin » se solde par une conception *queer* du sujet qui n'arrive qu'au terme d'un processus et de l'adoption permanente, dans le discours, d'une certaine mise à distance du sujet *via* l'humour, l'ironie, l'autodérision. La particularité de la voix poétique de Txus García est de réunir des discours multiples, mais aussi des tonalités, des perspectives plurielles sous une voix unique, que nous pourrions définir comme *queer* dans la mesure où cette pluralité lui semble indissociable. La traduction doit tenir compte de ces nuances. La gageure de la traduction est de laisser paraître le souffle de cette voix poétique historicisée, laissant sa dimension populaire et son hispanité essentielle se frayer chemin dans le texte traduit, tout en étant compréhensible par le lecteur francophone.

« Traducir la oralidad en los poemas de Txus García » : En la lectura de las colecciones *Poesía para niñas bien* (2011) y *Este torcido amor (la ternura de los abogados)* (2018) del poeta español Txus García (que hizo una transición de género masculino) puede parecer que resuena no una sola voz, sino voces plurales. De hecho, en estos textos “intervienen” numerosos discursos citados, indirectos (poemas « Tits in my bowl (Chamaquita) », « Agentes forestales de servicio », « Self portrait »). Estos discursos se hacen visibles mediante cursivas o comillas y se destacan por una diferencia de registro, el uso de fórmulas oficiales “fijas” o incluso un lenguaje infantil. Sin embargo, estos discursos no hacen referencia a la intimidad de una voz; más bien, construyen con “la” voz poética una especie de polifonía, marcada por divergencias. Corresponden a lo “hablado” (discursos orales que el sujeto habría escuchado) y no a la “oralidad” –según el

“triple modelo” propuesto por Henri Meschonnic, que diferencia entre hablado, escrito y oral, definiendo este último como “un primacía del ritmo y la prosodia en la enunciación” (*Poétique du traduire*, 1999). Por otro lado, la oralidad se escucha claramente cuando la voz se presenta (« Documento nacional de identidad » premier poème du recueil de 2011) situando su discurso en un espacio-tiempo definido, en particular a través de abundantes referencias a la cultura popular de los años 1970 y 1980, occidental o específicamente española. En Txus García, la historicidad de la voz reemplaza cualquier identidad de género fija. La voz no deja de cuestionar su inscripción social generizada: la tensión permanente entre “lo masculino” y “lo femenino” resulta en una concepción *queer* del sujeto que sólo llega al final de un proceso y a la adopción permanente, en el discurso, de un cierto distanciamiento del tema a través del humor, la ironía, el autodesprecio. La particularidad de la voz poética de Txus García es la de aunar múltiples discursos, pero también tonos, perspectivas plurales bajo una única voz, que podemos definir como *queer* en la medida en que esa pluralidad resulta indisociable. La traducción debe tener en cuenta estos matices. El desafío de la traducción es dejar aparecer el aliento de esta voz poética historizada, dejando que su dimensión popular y su hispanidad esencial encuentren su camino en el texto traducido, siendo al mismo tiempo comprensible para el lector francófono.

Ángel Luis LUJÁN ATIENZA

« La voix étendue. Le poème long dans la poésie espagnole contemporaine » : Depuis qu’Edward Allan Poe a banni le poème long du domaine de la poésie lyrique dans sa *Philosophy of composition* (1846), un long débat critique s’est instauré sur la caractérisation et le catalogage de ce type de poème, qui affecte la définition même de la poésie lyrique, en tenant compte également des dernières propositions des *New Lyric Studies*, principalement celles de Virginia Jackson, qui considère la poésie lyrique comme une forme historique de lecture d’une série de textes. Le poème long, qui finit par devenir un type de discours caractéristique de la modernité, avec des exemples aussi remarquables que *The Waste Land* (1922) de T.S. Eliot, teste ainsi les possibilités et les limites de la poésie. Dans la tradition hispanique, le poème long a été cultivé tout au long du XXe siècle avec des compositions magistrales comme *Espacio* de Juan Ramón Jiménez, *Piedra de sol* d’Octavio Paz (qui a également théorisé sur le sujet) ou *La casa encendida* de Luis Rosales. Nous aborderons ici la manière dont cette forme typique de la Modernité poétique est entrée dans l’ère de la poétique postmoderne, avec ses continuités et ses tensions, dans l’œuvre d’auteurs contemporains tels qu’Enrique Falcón, Jorge Riechmann et Vicente Valero, entre autres.

“La voz extendida. El poema largo en la poesía española actual”: Desde que Edgard Allan Poe desterró al poema largo del ámbito de la poesía lírica en su *Philosophy of composition* (1846) se ha establecido un largo debate crítico sobre la caracterización y catalogación de este tipo de poemas, que afecta a la definición misma de la lírica, teniendo en cuenta, además, las últimas propuestas de los *New Lyric Studies*, principalmente las de Virginia Jackson que considera a la lírica como una forma histórica de lectura de una serie de textos. El poema largo, que acaba siendo un tipo de discurso característico de la Modernidad, con ejemplos tan sobresalientes como *The Waste Land* de T. S. Eliot (1922), pone así a prueba las posibilidades y los límites de la poesía. En la tradición

hispanica el poema largo se ha cultivado a lo largo del siglo XX con composiciones magistrales como *Espacio* de Juan Ramón Jiménez, *Piedra de sol* de Octavio Paz (que además teorizó sobre el asunto) o *La casa encendida* de Luis Rosales. Nos ocuparemos aquí de cómo esta forma típica de la Modernidad poética ha entrado en la época de la poética posmoderna, con sus continuidades y sus tensiones, en la obra de autores españoles contemporáneos como Enrique Falcón, Jorge Riechmann y Vicente Valero, entre otros.

Jonathan MAYHEW

« Métrique et traduction : pour la défense de l’équivalence prosodique » : Une pratique assez répandue – voire hégémonique – dans la traduction de la poésie avant le XXe siècle est l’équivalence métrique : la recherche d’une forme prosodique qui, sans nécessairement être *identique* à l’originale, remplit une fonction similaire au sein du système littéraire de la langue cible. L’abandon de cette pratique dans la traduction moderne et contemporaine – avec la domination du vers libre – entraîne deux conséquences notables : (1) le vers libre permet (et favorise) un degré de littéralité qui n’était pas possible à d’autres époques ; (2) le vers libre devient souvent une pratique peu rigoureuse, qui ne prétend même pas être équivalente. On retrouve des traductions « prosaïques » divisées en vers pour refléter la structure du texte original. Le contraste est remarquable lorsque l’on compare les versions de la poésie espagnole médiévale et du Siècle d’Or, du XVIIe au XIXe siècle, avec les traductions de l’époque actuelle, comme celles de W.S Merwin.

« Métrica y traducción: en defensa de la equivalencia prosódica»: Una práctica bastante difundida —hasta hegemónica— en la traducción de la poesía antes del siglo XX es la *equivalencia métrica*: la búsqueda de una forma prosódica que cumpla una función semejante dentro del sistema literario del idioma de llegada, sin ser necesariamente *idéntica*. El abandono de esta práctica en la traducción moderna y contemporánea —con el dominio del verso libre— trae dos consecuencias notables: (1) el verso libre permite (y favorece) un grado de literalidad que no había sido posible en otras épocas; (2) el verso libre se convierte, muchas veces, en una práctica no muy rigurosa, que ni siquiera pretende una equivalencia. Encontramos traducciones «prosaicas» divididas en versos para reflejar la estructura del texto original. El contraste es notable si comparamos versiones de poesía española medieval y del Siglo de Oro, desde el siglo XVII al siglo XIX, con traducciones de la época actual, como las de W.S Merwin.

Alessandro MISTRORIGO

« De la mise en voix comme traduction. Articulations entre le texte et les enregistrements, le poème et la voix (du poète) » : La mise en voix du poème est un exercice complexe. Pour les textes poétiques, le passage du silence à la voix, de la page à la vocalité d’un corps, de l’espace au temps, ne peut qu’entraîner des changements de configuration qui, à leur tour, redéfinissent aussi bien l’auditeur que celui qui vocalise. La complexité de cette configuration est accrue si celui qui lit à haute voix est aussi l’auteur du poème. Parfois les poètes lisent leurs poèmes avec des réticences, parfois ils le font aisément, avec un savoir-faire professionnel. Ces deux attitudes opposées, tout

comme l'éventail des possibilités intermédiaires qu'elles définissent, configurent les rapports entre les textes et la voix, les poèmes et leur vocalisation. Lorsqu'on écoute attentivement les lectures à haute voix faites par les poètes eux-mêmes, on arrive à percevoir des éléments relevant non seulement du texte lu ou du poète qui le lit à haute voix, mais d'une pratique poétique toute particulière. S'agit-il d'une écoute herméneutique de la « traduction vocale » d'un texte poétique ? D'un exercice critique qui puisse aider la pratique de la traduction ?

« Traducción *en voz*. Articulations entre texto y grabaciones, poema y voz (del poeta)»: Traducir un poema *en voz* es un ejercicio muy complejo. La acción de llevar un texto poético del silencio a la voz, de la página a la vocalidad de un cuerpo, del espacio al tiempo, conlleva unos cambios de configuración que redefinen tanto el que lo escucha, como el que lo vocaliza. Esta nueva configuración se complica aún más si el que lo lee en voz alta es también el autor del poema. A veces los poetas leen sus poemas con cierta reticencia o, al contrario, lo hacen con placer y la habilidad de consumados profesionales. Ambas opuestas actitudes, como el abanico intermedio que se abre en el medio, inauguran una relación entre el texto y la voz, el poema y su vocalización. Escuchando atenta y críticamente las lecturas en voz alta de los poetas, parece posible interpretar ciertos elementos constitutivos no solo del texto leído o del poeta que lo lee en voz alta, sino también de una particular práctica poética. Se trata de una escucha que se configura como una hermenéutica de la “traducción *en voz*” de un texto poético: un ejercicio crítico que quizá pueda ayudar también la práctica de la traducción.

Bionotes

Laurence BREYSSE-CHANET, Professeure de Littérature espagnole contemporaine et directrice du CRIMIC (Sorbonne Université), chercheuse sur la poésie contemporaine en langue espagnole. Elle a publié des ouvrages sur Manuel Altolaguirre (*En la memoria del aire*, 2005), sur Antonio Gamoneda (*Redes azules bajo los párpados*, préf. M. Casado, 2019). Coordinatrice des ouvrages collectifs *La Parole impossible* (avec R. Béhar et I. Salazar, 2019), « Quién hace tanta bulla » Actualidad de Trilce de César Vallejo (avec I. Salazar, 2024). Elle est l'auteure d'articles sur des poètes des XXe et XXIe siècles : Manuel Altolaguirre, Luis Cernuda, José María Hinojosa, Federico García Lorca, Claudio Rodríguez, Antonio Gamoneda, José Ángel Valente, Arcadio Pardo, Manuel Álvarez Ortega, Esther Ramón. César Vallejo, Emilio Adolfo Westphalen, José Lezama Lima. María Zambrano. A publié également des recueils de poèmes aux éditions Rougerie (*Limons*, 2014 ; *Cendres, un nom*, 2022).

Laurence BREYSSE-CHANET, catedrática de Literatura Española Contemporánea y directora del CRIMIC (Sorbonne Université), investigadora de la poesía contemporánea en lengua española. Ha publicado trabajos sobre Manuel Altolaguirre (*En la memoria del aire*, 2005), sobre Antonio Gamoneda (*Redes azules bajo los párpados*, pref. M. Casado, 2019). Coordinadora de las obras colectivas *La Parole impossible* (con R. Béhar e I. Salazar, 2019), “*Quién hace tanta*

bulla” Actualidad de Trilce de César Vallejo (con I. Salazar, 2024). Es igualmente autora de artículos sobre poetas de los siglos XX y XXI: Manuel Altolaguirre, Luis Cernuda, José María Hinojosa, Federico García Lorca, Claudio Rodríguez, Antonio Gamoneda, José Ángel Valente, Arcadio Pardo, Manuel Álvarez Ortega, Esther Ramón. César Vallejo, Emilio Adolfo Westphalen, José Lezama Lima. María Zambrano. Ha publicado también varios poemarios en las ediciones Rougerie (*Limons*, 2014; *Cendres, un nom*, 2022).

Miguel CASADO

Né à Valladolid en 1954, résident à Tolède depuis 1996. Son œuvre d'écrivain s'est développée en parallèle dans la poésie, l'essai, la critique littéraire et la traduction. En tant que poète, il remporte le prix Hiperion en 1987 pour *Inventario*. Les éditions Tusquets ont publié en 2023 *Deseo de realidad*, recueil de sa poésie entre 1986 et 2015. En tant qu'essayiste et critique, il a abordé nombreuses questions de la poésie contemporaine espagnole, mais aussi dans d'autres langues), mais aussi des questions poétique générale –relation entre poésie et réalité, constitution de mondes poétiques singuliers, fonctionnements des langues de rupture, formes traditionnelles de classification et de périodisation dans l'histoire de la poésie. Il a consacré son attention à des poètes tels que Gamoneda, Ullán, Vallejo ou Pessoa, Ponge ou Celan, Bolaño ou Darwish. Il a préparé l'édition d'œuvres complètes et anthologiques, précédées d'études introductives, tant de poètes espagnols (Gamoneda, Ullán, Núñez) que de poètes français (Rimbaud, Verlaine, Ponge). Depuis 2011, il publie une série d'essais sur la poésie de Fernando Pessoa accompagnant l'édition espagnole de sa poésie complète, toujours en cours. Il a publié des traductions de Rimbaud, Verlaine, Valéry, Ponge, Noël, Bériou, San Geroteo et Cruz. Il s'est roduiot comme poète et comme conférencier non seulement en Espagne, mais aussi à Lisbonne, Paris, Bruxelles, Dublin, Göteborg, Vienne, Cologne, Kiel, Potsdam, Pékin, Beyrouth, Atlanta, Chicago, Mexique, Monterrey, São Paulo, Buenos Aires, Rosario... Il a conduit une intense activité éditoriale et culturelle : co-directeur de *Los Infolios*, membre du comité de rédaction d'*El Signo del Gorrión* et du comité permanent de la revue hispano-portugaise *Hablar / Falar de poesía*, membre du comité de rédaction d'*El Urogallo*. Il est chercheur associé au CRIMIC, en Sorbonne, et membre du comité scientifique de la revue *Soglie*, (Univ. de Pise). Il a codirigé le cycle « Poètes pour penser le siècle », au Círculo de Bellas Artes (Madrid, 2001-2004). Conducteur de nombreux ateliers, séminaires et cycles sur la poésie, en général, ou sur des poètes concrets (« Un coup de dé », « Matériaux pour une poétique », « Enjeux de poétique dans la poésie actuelle en espagnol », « Raíz de 30 », « Œuvre ouverte », « Avant-garde et langues de rupture », ou des manifestations autor des poètes comme Rimbaud, Fera, Ullán ou Aníbal Núñez). Commissaire de l'exposition *Visto y no visto. Texto y gesto de José-Miguel Ullán* (MUSAC, León, 2021). Membre du conseil d'administration de la Fondation Vicente Núñez (Córdoba). Il a fait partie du jury du Prix national de poésie et du Prix national de traduction, en Espagne, ainsi que du jury du Prix FIL de littérature en langues romanes à la Foire internationale du livre de Guadalajara (Mexique). Jusqu'en 2008, ses articles critiques paraissent dans des journaux comme *El País*, *Diario 16*, *ABC*, *La Vanguardia* et dans diverses revues. Ses

essais et études, en plus d'être inclus dans des livres, ont été publiés pendant plus de quatre décennies dans des revues en Espagne et dans d'autres pays, notamment *Archipiélago*, *Revista de Occidente*, *Ínsula*, *Revista de Libros*, *Un Ángel Más*, *Espacio/Espaço writing*, *La balsa de la Medusa*, *Minerva...*, *Vuelta*, *El poeta y su trabajo*, *Periódico de Poesía*, *Diario de Poesía*, *Hueso húmero*, *Europe*, ou encore *Soglie*.

Nació en Valladolid en 1954 y reside en Toledo desde 1996. Su amplio trabajo como escritor se ha desarrollado paralelamente en la poesía, el ensayo, la crítica literaria, y la traducción. Como poeta, obtuvo el Premio Hiperión en 1987 por *Inventario*. La editorial Tusquets ha publicado en 2023 la reunión de su poesía entre 1986 y 2015, con el título *Deseo de realidad*. Como ensayista y crítico, se ha ocupado de la poesía contemporánea (en castellano, pero también en otras lenguas) y de cuestiones generales de poética, explorando especialmente la relación entre la poesía y la realidad, la constitución de mundos poéticos singulares o el funcionamiento de los lenguajes de ruptura, así como los problemas de las formas tradicionales de clasificación y periodización en la historia de la poesía. Ha dedicado su atención a poetas como Gamoneda o Ullán, Vallejo o Pessoa, Ponge o Celan, Bolaño o Darwish. Ha preparado la edición de volúmenes de obra reunida y antologías, precedidos de estudios introductorios, tanto de poetas españoles (Gamoneda, Ullán, Vicente Núñez) como franceses (Rimbaud, Verlaine, Ponge); desde 2011 ha publicado una serie de ensayos sobre la poesía de Fernando Pessoa, que van acompañando la edición española de su poesía completa, todavía en curso. Como traductor, ha publicado obras de Rimbaud, Verlaine, Valéry, Ponge, Noël, Bériou, San Geroteo y Cruz. Ha realizado lecturas de poemas e impartido conferencias no solo en España, sino también en Lisboa, París, Bruselas, Dublín, Göteborg, Viena, Colonia, Kiel, Potsdam, Pekín, Beirut, Atlanta, Chicago, México, Monterrey, São Paulo, Buenos Aires, Rosario... De su intensa actividad editorial y cultural, es significativa su continuada trayectoria en revistas: codirector de *Los Infolios*, miembro del consejo editor de *El signo del gorrión* durante toda su trayectoria y de la comisión permanente de la revista hispanoportuguesa *Hablar/ Falar de poesia*; formó parte también del consejo de redacción de *El Urogallo*. Es investigador asociado del CRIMIC, de la universidad de la Sorbona, y miembro del comité científico de la revista *Soglie*, de la Universidad de Pisa. Codirigió el ciclo "Poetas para pensar el siglo", celebrado en el Círculo de Bellas Artes de Madrid, entre 2001 y 2004. Ha impartido u organizado talleres, seminarios, ciclos y congresos sobre poesía en general o sobre poetas en particular (por ejemplo, los titulados "Un golpe de dados", "Materiales para una poética", "Cuestiones de poética en la actual poesía en castellano", "Raíz de 30", "Obra abierta", "Vanguardia y lenguajes de ruptura", o los dedicados a poetas como Rimbaud, Fera, Ullán o Aníbal Núñez). Fue comisario de la exposición *Visto y no visto. Texto y gesto de José-Miguel Ullán* (MUSAC, León, 2021). Es miembro del patronato de la Fundación Vicente Núñez (Córdoba). Ha formado parte del jurado del Premio Nacional de Poesía y del Premio Nacional de Traducción, en España, y del jurado del Premio FIL de literatura en lenguas romances de la Feria Internacional del Libro de Guadalajara (México). Hasta 2008 en que abandonó esta faceta, sus notas críticas de actualidad aparecían en periódicos como *El País*, *Diario 16*, *ABC* o *La Vanguardia* y en diversas revistas. Sus ensayos y estudios, aparte de integrarse en libros, han aparecido a lo largo de más de cuatro décadas en

revistas españolas y de otros países, entre ellas *Archipiélago*, *Revista de Occidente*, *Ínsula*, *Revista de Libros*, *Un ángel más*, *Espacio/Espaço escrito*, *La balsa de la Medusa*, *Minerva...* e igualmente *Vuelta*, *El poeta y su trabajo*, *Periódico de Poesía*, *Diario de Poesía*, *Hueso húmero*, *Europe*, o *Soglie*.

Olvido GARCÍA VALDÉS (Santianes de Pravia, 1950)

Titulaire d'une licence de Philologie Romane et une licence de Philosophie. Elle a exercé comme professeur de langue et littérature espagnoles. Elle a été directrice de l'Institut Cervantès à Toulouse ; elle a également été directrice générale de la promotion du livre et de la lecture. Réside actuellement à Tolède. Elle a reçu, entre autres, le Prix Reina Sofía de poésie ibéro-américaine (2022), le Prix de poésie ibéro-américaine Pablo Neruda (2021), le Prix de littérature des Asturies (2016) et le Prix national de poésie (2007) pour son livre *Y todos estábamos vivos* (2006). Le recueil *Esa polilla que delante de mí revolotea* (2008) rassemble son œuvre poétique entre 1982 et 2008. Suit *Lo solo del animal* (2012) et *Confía en la gracia* (2020), *Dentro del animal la voz. Antología 1982-2012* (2020) et *La caída de Ícaro* (anthologie commémorative du XXXI Prix Reina Sofía de poésie ibéro-américaine, 2022). Ses livres ont été traduits en français, anglais, italien, polonais et suédois ; ses poèmes sont également parus en allemand, portugais, roumain, grec, serbe, arabe et chinois. Elle est l'autrice de l'essai biographique *Teresa de Jesús*, et a composé des textes pour des catalogues d'arts plastiques (Zush, Kiefer, Vicente Rojo, Tàpies, Juan Soriano, Biennale de Venise 2001, Broto...) ainsi que de nombreux essais de réflexion littéraire. Elle a traduit des textes de Pier Paolo Pasolini et, en collaboration, une anthologie d'Anna Akhmatova et Marina Tsvetaeva, ainsi que des poèmes de Bernard Noël. Codirectrice de la revue *Los Infolios*, membre fondatrice d'*El Signo del Gorrión* (1992-2002), responsable de divers cours, séminaires et cycles de poésie contemporaine.

Licenciada en Filología Románica y en Filosofía. Profesionalmente, ha sido Catedrática de Lengua Castellana y Literatura. Fue también Directora del Instituto Cervantes de Toulouse y Directora General del Libro y Fomento de la Lectura. En la actualidad reside en Toledo. Entre otros, ha recibido el Premio Reina Sofía de Poesía Iberoamericana 2022, el Premio Iberoamericano de Poesía Pablo Neruda 2021, el Premio de las Letras de Asturias 2016, y el Premio Nacional de Poesía 2007 por su libro *Y todos estábamos vivos* (2006). En *Esa polilla que delante de mí revolotea. Poesía reunida (1982-2008)* (2008) se recoge su obra poética entre esas fechas. Posteriormente ha publicado *Lo solo del animal* (2012) y, más recientemente, *Confía en la gracia* (2020), *Dentro del animal la voz. Antología 1982-2012* (2020) y *La caída de Ícaro* (antología conmemorativa del XXXI Premio Reina Sofía de Poesía Iberoamericana, 2022). Libros suyos han sido traducidos al francés, inglés, italiano, polaco y sueco; igualmente sus poemas han aparecido en alemán, portugués, rumano, griego, serbio, árabe y chino. Es asimismo autora del ensayo biográfico *Teresa de Jesús*, de textos para catálogos de artes plásticas (Zush, Kiefer, Vicente Rojo, Tàpies, Juan Soriano, Bienal de Venecia 2001, Broto...) y de numerosos ensayos de reflexión literaria. Ha traducido *La religión de mi tiempo* y *Larga carretera de arena* de Pier Paolo Pasolini, y (en colaboración) la antología de Anna Ajmátova y Marina Tsvetáieva *El canto y la ceniza*, así como *El resto del viaje y otros poemas*,

de Bernard Noël. Ha codirigido la revista *Los Infolios*, y fue miembro fundador de *El signo del gorrión* (1992–2002). Ha dirigido o coordinado diversos cursos, seminarios y ciclos de poesía contemporánea.

Sandrine LASCAUX est maître de conférences HDR à l'Université du Havre; elle est co-directrice du laboratoire GRIC (UR 4314) à cette même université et membre associée de l'ERAC (univ. de Rouen Normandie; UR 4705). Co-directrice de l'École Doctorale Normandie Humanités (ED 558). Parmi ces derniers travaux, on relèvera *Seuils* (Orbis Tertius, 2017) ; *La puissance du négatif* (Orbis Tertius, 2019).

Sandrine LASCAUX es profesora titular de literatura habilitada HDR en la universidad de Le Havre, codirectora del laboratorio GRIC (UR 4314) y colaboradora del laboratorio ERAC (univ. de Rouen Normandie; UR 4705). Codirige la Escuela Doctoral Normandie Humanités (ED 558). Entre sus últimas publicaciones *Seuils* (Orbis Tertius, 2017) y *La puissance du négatif* (Orbis Tertius, 2019).

Lucie LAVERGNE (1983) est agrégée d'espagnol et Maître-de-conférences à l'Université de Clermont-Ferrand (UCA), spécialiste de poésie espagnole contemporaine. Elle a consacré sa thèse au rythme dans six recueils poétiques du XXe siècle. Ses principaux travaux de recherche traitent de la visualité et de la spatialisation du texte, notamment dans la poésie expérimentale et visuelle, des années 1960 à aujourd'hui. Elle travaille aussi sur la poésie contemporaine espagnole des femmes, notamment la poésie saphique ou *queer*. Elle a publié récemment une traduction des deux recueils de Txus García, aux éditions PUBP (collection Celis Textes), en 2021. Enfin, l'ouvrage *Poésie visuelle : l'expérimentation en question(s)*, en collaboration avec Bénédicte Mathios et Daniel Rodrigues (2022).

Lucie LAVERGNE (1983) es agregada de español y profesora titular de la Universidad de Clermont-Ferrand (UCA), especialista en poesía española contemporánea. Dedicó su tesis al ritmo en seis colecciones poéticas del siglo XX. Su principal trabajo de investigación trata sobre la visualidad y espacialización del texto, particularmente en la poesía experimental y visual, desde los años 1960 hasta la actualidad. También trabaja sobre la poesía femenina española contemporánea, particularmente la poesía sáfica o *queer*. Ha publicado en 2021 la traducción de dos colecciones de Txus García, (PUBP, colección Celis Textes), así como la obra *Poésie visuelle: l'expérimentation en question(s)* en colaboración con Bénédicte Mathios y Daniel Rodrigues (2022).

Ángel Luis LUJÁN ATIENZA (Cuenca, 1970), doctor en Filología Hispánica por la Universidad Complutense de Madrid, y actualmente profesor titular de literatura española en la Universidad de Castilla-La Mancha (campus de Cuenca). Cuenta con las monografías: *Retóricas españolas del siglo XVI. El foco de Valencia* (1999); *Cómo se comenta un poema* (1999); *Pragmática del*

discurso lírico (2005); *Desde las márgenes de un río. La poesía coral de Diego Jesús Jiménez* (2006); *Las voces de Proteo. Teoría de la lírica y práctica poética en el Siglo de Oro* (2008). Es responsable de la antología *Los rostros de Medusa. Veinte años de poesía conquense* (2009); *Poesía y educación poética* (con Pedro Cerrillo; 2010). Ha editado las *Institutionum oratoriarum libri tres*, de Mateo Bosulo, y *Dilucida conscribendis epistolas ratio*, de Lorenzo Palmireno, ambas en el CD ROM: *Retóricas españolas del siglo XVI escritas en latín* (2004). Es editor también de *La Moschea*, de José de Villaviciosa (2002) y junto con Rafael Bonilla ha publicado *Zoomaquias. Épica burlesca del siglo XVIII*, una colección de obras de épica burlesca del siglo ilustrado (2014). Ha publicado además trabajos de investigación literaria en múltiples revistas especializadas, sobre poesía española contemporánea y teoría de la lírica. *lujanatiENZA@gmail.com*

Ángel Luis LUJÁN ATIENZA (Cuenca, 1970) est docteur en philologie hispanique de l'université Complutense de Madrid et, actuellement, professeur titulaire de littérature espagnole à l'Université de Castille-La Manche (campus de Cuenca). Il a publié les monographies : *Retóricas españolas del siglo XVI. El foco de Valencia* (1999) ; *Cómo se comenta un poema* (1999) ; *Pragmática del discurso lírico* (2005) ; *Desde las márgenes de un río. La poesía coral de Diego Jesús Jiménez* (2006) ; *Las voces de Proteo. Teoría de la lírica y práctica poética en el Siglo de Oro* (2008). Responsable de l'anthologie *Los rostros de Medusa. Veinte años de poesía conquense* (2009) et, en coll. avec Pedro Cerrillo, *Poesía y educación poética* (2010). Il a également édité *Institutionum oratoriarum libri tres*, de Mateo Bosulo, et *Dilucida conscribendis epistolas ratio*, de Lorenzo Palmireno, tous deux sur CD ROM (*Retóricas españolas del siglo XVI escritas en latín*, 2004). Il est également l'éditeur de *La Moschea*, de José de Villaviciosa (2002) et, avec Rafael Bonilla, *Zoomaquias. Épica burlesca del siglo XVIII*, un recueil d'épopées burlesques du siècle illustré (2014). Auteur de nombre de travaux de recherche littéraire sur la poésie espagnole contemporaine et sur la théorie lyrique dans des revues spécialisées.

Bénédicte MATHIOS est professeure à l'Université Clermont Auvergne de Clermont Ferrand. Elle travaille sur la poésie hispanophone. Elle a écrit et publié une thèse sur le sonnet à l'époque franquiste. Ses travaux portent sur le devenir des formes fixes (sonnet, épopée, élégie), la métopoésie, les pratiques transesthétiques, la poésie visuelle, la traduction. Elle est l'auteure de *Corps et écriture poétique. Une lecture de l'œuvre d'Ángel González*, Peter Lang (2009), elle a dirigé le volume collectif *Sonnet et arts visuels : références, convergences, interactions*, Peter Lang (2012), et codirigé *LiVres de pOésie Jeux d'eSpaces* (Isabelle Chol, Bénédicte Mathios, Serge Linarès eds.), Honoré Champion (2016), *Traduction et contextes, contextes de la traduction* (Bénédicte Mathios et Michael Grégoire eds.), L'Harmattan (2018, réédition 2019). L'une de ses traductions publiées est *Y todos estábamos vivos* (2006) d'Olvido García Valdés, *Et nous étions tous vivants* (L'Harmattan 2017). Elle a récemment codirigé l'ouvrage *Poésie visuelle : l'expérimentation en question(s). Suivi du catalogue de l'exposition ExPoEx (Clermont-Ferrand, 16/11/2017-07/02/2018)*. Ouvrage collectif publié sous la direction de Lucie Lavergne, Bénédicte Mathios et Daniel Rodrigues, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, Collection « Graphèmes », 2022.

Bénédicte MATHIOS es catedrática en la Universidad Clermont Auvergne de Clermont Ferrand (Francia). Trabaja sobre la poesía hispanófila. Ha escrito y publicado una tesis sobre el soneto durante el franquismo. Sus trabajos se centran en la evolución de las formas fijas (soneto, epopeya, elegía), la metapoética, las prácticas transtéticas, la poesía visual y la traducción. Es autora de *Corps et écriture poétique. Une lecture de l'œuvre d'Ángel González*, Peter Lang (2009), editó en la misma editorial el volumen colectivo *Sonnet et arts visuels : références, convergences, interactions* (2012), y coeditó *LiVres de pOésie Jeux d'Espaces* (Isabelle Chol, Bénédicte Mathios, Serge Linarès eds.), Honoré Champion (2016), *Traduction et contextes, contextes de la traduction* (Bénédicte Mathios y Michael Grégoire eds.), L'Harmattan (2018, reeditado en 2019). Una de sus traducciones publicadas es *Y todos estábamos vivos* (2006), de Olvido García Valdés, *Et nous étions tous vivants* (L'Harmattan 2017). Recientemente ha coeditado el libro *Poesie visuelle : l'expérimentation en question(s). Seguido del catálogo de la exposición ExPoEx (Clermont-Ferrand, 16/11/2017-07/02/2018)*. Obra colectiva editada por Lucie Lavergne, Bénédicte Mathios y Daniel Rodrigues, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, Colección "Graphèmes", 2022.

Jonathan MAYHEW, professeur à l'Université du Kansas, est l'auteur de cinq livres et de plus de cinquante articles sur la poésie espagnole du XXe siècle et sur l'héritage littéraire et culturel de Federico García Lorca. Son livre le plus récent est *Lorca's Legacy: Essays in Interpretation* (Routledge, 2018). Il a également publié *Apocryphal Lorca: Parody, Translation, Kitsch* (2009) ; *The Twilight of the Avant-Garde: Spanish Poetry 1980-2000* (2009); *The Poetics of Self-Consciousness: Twentieth-Century Spanish Poetry* (1994) et *Claudio Rodríguez and the Language of Poetic Vision* (1990). Ses recherches actuelles portent sur les adaptations musicales de l'œuvre de Lorca (*flamenco, chansons d'auteur*).

Jonathan MAYHEW, catedrático en la Universidad de Kansas, es el autor de cinco libros y más de cincuenta artículos sobre la poesía española del siglo XX y sobre el legado literario y cultural de Federico García Lorca. Su libro más reciente es *Lorca's Legacy: Essays in Interpretation* (Routledge, 2018); ha publicado igualmente *Apocryphal Lorca: Parody, Translation, Kitsch* (2009) ; *The Twilight of the Avant-Garde: Spanish Poetry 1980-2000* (2009); *The Poetics of Self-Consciousness: Twentieth-Century Spanish Poetry* (1994) et *Claudio Rodríguez and the Language of Poetic Vision* (1990). Actualmente, trabaja en un estudio de las adaptaciones musicales de la obra de Lorca (flamenco, canción de autor).

Alessandro MISTRORIGO est professeur de littérature espagnole à l'Université Ca' Foscari de Venise. De 2008 à 2012, il a été chercheur invité au Queen Mary College de l'Université de Londres ; il a également enseigné à la London Metropolitan University et à Royal Holloway. Il est spécialiste de la poésie espagnole des XXe et XXIe siècles. Il est l'auteur des ouvrages «Diálogos del conocimiento» de Vicente Aleixandre. *El poder de la palabra poética* (2015) ; *Phonodia. La voz de los poetas, uso crítico de sus grabaciones y entrevistas* (2018) et *La narrativa breve de Vicente Soto. Una aproximación* (2020). A publié des articles scientifiques sur l'œuvre de Claudio

Rodríguez et des *novísimos* Leopoldo María Panero et Manuel Vázquez Montalbán. Traducteur littéraire et collaborateur avec divers éditeurs italiens, il a traduit à l'italien le poète colombien Armando Romero et l'Espagnol Pablo García Baena. Ses intérêts académiques sont dirigés vers le phénomène de la voix dans la lecture des poètes en relation avec le processus créatif et les technologies numériques. Il dirige le projet *Phonodia* (<http://phonodia.unive.it/>), une archive en ligne où l'on peut écouter des enregistrements de divers poètes lisant à haute voix certains de leurs poèmes.

Alessandro MISTRORIGO es profesor titular de Literatura Española en la Universidad Ca' Foscari de Venecia. De 2008 a 2012 fue *Visiting Fellow* en el Queen Mary College de la Universidad de Londres y dictó clases también en London Metropolitan University y en el Royal Holloway. Es especialista en poesía española de los siglos XX y XXI. Es autor de los libros «Diálogos del conocimiento» de Vicente Aleixandre. *El poder de la palabra poética* (2015); *Phonodia. La voz de los poetas, uso crítico de sus grabaciones y entrevistas* (2018) y *La narrativa breve de Vicente Soto. Una aproximación* (2020); además de artículos sobre la obra de Claudio Rodríguez y los *novísimos* Leopoldo María Panero y Manuel Vázquez Montalbán, entre otros. Es traductor literario y colabora con varias editoriales italianas; suyas son las traducciones al italiano del poeta colombiano Armando Romero y del español Pablo García Baena. Su atención académica se dirige al fenómeno de la voz en la lectura de los poetas en relación con el proceso creativo y las tecnologías digitales. Dirige el proyecto Phonodia (<http://phonodia.unive.it/>), un archivo en línea donde se puede escuchar las grabaciones de varios poetas que leen en voz alta algunos de sus poemas.

Miguel A. OLMOS est professeur de littérature espagnole à l'université de Rouen Normandie. Spécialiste de poétique et de littérature contemporaine, il a publié en 2013 la monographie intitulée *Poètes lecteurs (Espagne, 1901-1991)*. Il a codirigé plusieurs ouvrages collectifs (*Traces et projections de la voix*, 2015 ; *La Chanson dans l'Espagne contemporaine, XIXe-XXIe siècles*, 2019) et publié de nombreuses contributions dans des revues scientifiques spécialisées (*Signa, Dicenda, Revista de literatura, Tropelias, Thélème, Cahiers de Narratologie, Cahiers Flaubert-Maupassant, Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*).

Miguel A. OLMOS enseña literatura española en la universidad de Rouen Normandie. Especialista de poética y literatura contemporánea, ha publicado en 2013 la monografía titulada *Poètes lecteurs (Espagne, 1901-1991)*. Ha codirigido varios trabajos colectivos (*Traces et projections de la voix*, 2015 ; *La Chanson dans l'Espagne contemporaine, XIXe-XXIe siècles*, 2019) y publicado numerosas contribuciones en revistas científicas especializadas (*Signa, Dicenda, Revista de literatura, Tropelias, Thélème, Cahiers de Narratologie, Cahiers Flaubert-Maupassant, Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*).